

## [Les amours - suite]

**Auteur : Foucault, Michel**

### Présentation de la fiche

Coteb023\_f0150

SourceBoite\_023-6-chem | Lucien.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

### Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 19/03/2021 Dernière modification le 23/04/2021

---

pects, dont sont exclus les hommes. Mais qu'ai-je besoin de détailler la corruption de leurs mœurs ? A peine de retour, elles entrent dans un bain interminable : on dresse une table somptueuse et délicate, où l'on voit éclater leur coquetterie avec les hommes. Quand elles ont satisfait leur gourmandise, et que leur gosier ne peut plus recevoir d'aliments, elles touchent aux mets du bout des doigts, afin de goûter à tous, devisant cependant entre elles de leurs nuits, de leurs songes aux mille couleurs, de leur lit où tout respire une voluptueuse mollesse, et dont on ne peut sortir sans avoir besoin d'un bain.

43. « Telle est pourtant la vie des plus sages ; mais qui voudrait scruter avec exactitude et en détail la conduite de celles qui sont plus acariâtres, ne pourrait s'empêcher d'éclater en imprécations contre Prométhée et de s'écrier avec Ménandre :

N'est-ce pas bien de montrer Prométhée  
Sur le rocher du Caucase enchaîné ?  
N'est-ce pas bien qu'une torche enfumée  
Soit le seul don qui lui soit assigné ?  
Les dieux, je crois, le haïssent dans l'âme  
Pour le méfait d'avoir créé la femme.  
La femme ! Est-il plus sottie invention ?  
On se marie ; hélas ! quelle union !  
Alors, Lachès, arrive la misère ;  
Autour du lit rôde maint adultère,  
Et les poisons, et le tourment jaloux,  
Qui mord au cœur et l'épouse et l'époux.

Qui voudra poursuivre de pareils biens ? A qui cette vie misérable pourra-t-elle plaire ?

44. « Opposons maintenant à la perversité des femmes les mœurs innocentes d'un jeune garçon. Dès la pointe du jour, il quitte son lit qu'il ne partage avec personne : un bain d'eau pure lave le sommeil épanché sur ses yeux ; il revêt sa tunique ; il agrafe sa chlamyde sur son épaule. Bientôt il sort de la maison paternelle, le front baissé, sans regarder en face aucun de ceux qu'il rencontre. Ses esclaves et ses pédagogues l'accompagnent et lui font un honnête cortège : ils tiennent entre les mains les instruments de sa vertu : ce ne sont point les dentelles découpées d'un peigne destiné à caresser ses cheveux, ni des miroirs où son portrait se reflète sans le secours de la peinture ; mais de nombreuses tablettes marchent à sa suite,

4. Voy. Ménandre, édition d'Aug. Meineke, p. 493 et 624.

ou des livres, précieux dépôt des vertus des vieux âges, ou sa lyre harmonieuse, s'il se rend chez son maître de musique.

45. « Après avoir fortifié son âme par les préceptes de la philosophie, rassasié son esprit du cercle des connaissances, il développe son corps par de nobles exercices. Les chevaux de Thésalie sont l'objet de ses soins ; et après avoir lui-même dompté sa jeunesse, comme un jeune coursier, il médite la guerre au sein de la paix, lançant des javelots ou décochant des traits d'une main sûre<sup>1</sup>. Puis ce sont les palestres onctueuses, la poussière sous la chaleur d'un soleil de midi, la sueur que font ruisseler les efforts de la lutte, un bain de quelques instants, une table frugale qui prépare à de nouvelles occupations. En effet, d'autres maîtres lui expliquent les faits de l'antiquité, et prennent soin de graver dans sa mémoire quel héros s'est distingué par son courage, quel autre fut un exemple de prudence, quels sont ceux qui ont embrassé la justice et la tempérance. Quand il a, pour ainsi dire, versé cette rosée sur sa jeune âme, et que, le soir, mettant un terme à ses travaux, il a payé à son estomac le tribut qu'il exige, il va goûter, dans un sommeil agréable, le repos dû aux fatigues de la journée.

46. « Qui ne serait l'amant d'un pareil jeune homme ? Qui serait assez aveugle, assez insensé ? Qui n'aimerait ce Mercure dans les gymnases, cet Apollon jouant de la lyre, ce Castor domptant les coursiers, ce mortel qui marche sur la trace des dieux ? Pour moi, divinités célestes, puissé-je couler de longs jours, assis en face d'un pareil ami, entendre de près son doux langage<sup>2</sup>, l'accompagner quand il sort, et partager tous ses travaux ! Il me resterait à souhaiter que l'objet de ma tendresse, après une vie exempte de malheur et de trouble, parvint, libre de soucis, à la vieillesse, sans avoir jamais éprouvé les traits jaloux de la fortune. Mais puisque telle est la loi de la nature humaine, si quelque maladie l'afflige, je veux être malade avec lui ; je veux l'accompagner sur une mer orageuse ; si quelque tyran le charge de fers, je porterai les mêmes chaînes. Quiconque le détestera encourra ma haine, et j'aimerai tous ceux qui lui témoigneront de la bienveillance. Si je vois des brigands ou des ennemis l'attaquer, je le défendrai même au delà de mes forces ; s'il vient à périr, je ne supporterai plus la vie, et les derniers vœux que j'adresserai à ceux qui, après lui, me seront chers, c'est qu'ils

1. Allusion à l'*Hippolyte* d'Euripide.

2. Allusion à l'*Ode* de Sappho. Voy. Longin, *Traité du Sublime*, traduction de Boileau, p. 432 de l'édition de Ch. Lahure.

